PARC HISTORIQUE NATIONAL DE FORT BATTLEFORD

Battleford (Saskatchewan)

CANADA



Photographie de la palissade dans laquelle on aperçoit l'entrée principale et un bastion.
Parc historique national de Fort Battleford.

Une nation sage conserve ses archives . . . recueille ses documents . . . fleurit les tombes de ses morts illustres . . . restaure ses édifices publics importants et entretient la fierté nationale et l'amour de la patrie en évoquant sans cesse les sacrifices et les gloires du passé.

. . . *Joseph Howe*

Publié avec l'autorisation de
L'HONORABLE ARTHUR LAING, C.P., B.S.A.
ministre du Nord canadien et des Ressources nationales



Groupe de bâtisses. De gauche à droite, résidence de l'officier commandant (1877); logements des officiers (1886); étable des chevaux malades (1898); corps de garde (1886). Parc historique national de Fort Battleford.

PARC HISTORIQUE NATIONAL DE FORT BATTLEFORD

Battleford (Saskatchewan)

Le parc historique national de Fort Battleford est situé dans les limites de la ville de Battleford, dans l'angle formé par la rencontre des rivières Bataille et Saskatchewan-Nord, à environ deux milles à l'ouest de leur confluent. L'endroit situé dans le territoire des Cris fut choisi en 1875 pour devenir le quartier général de district de la Gendarmerie du Nord-Ouest. Le fort était destiné à jouer un rôle mémorable dans l'évolution du Nord-Ouest.

En 1870, lorsque le jeune Dominion du Canada acheta de la Compagnie de la Baie d'Hudson une étendue d'un million de milles carrés désignée sous le nom de Rupert's Land, il devait faire face à trois problèmes. Le premier et le plus ancien était la guerre que se livraient par intermittence, depuis des siècles, les tribus nomades des Indiens des plaines. Le second, qui résultait de l'expansion antérieure des États-Unis, était le trafic illicite du whisky entretenu par les commerçants américains, trafic qui démoralisait complètement les indigènes et les incitait à la débauche. Le troisième problème et le plus important était la friction qui se fit inévitablement sentir lorsque la nouvelle civilisation instaurée à la suite d'une vague d'émigration de Blancs commença à empiéter sur l'ancien mode de vie peu compliqué des Indiens et de leurs demi-frères les Métis.

Gendarmerie du Nord-Ouest

En 1873, le gouvernement canadien créait la Gendarmerie du Nord-Ouest après consultation avec des commerçants et des explorateurs expérimentés, ainsi qu'avec des enquêteurs spéciaux, afin de trouver une solution à ces trois problèmes. La Gendarmerie, composée de 300 hommes, fut organisée et formée immédiatement et dès juillet 1874, elle partait en vue de s'attaquer à la tâche presque impossible, semblait-il, de faire respecter la loi et d'établir l'ordre dans une superficie d'un peu moins d'un demi-million de milles carrés de plaines et de forêts. Ce territoire habité par plus de 25,000 sauvages avait été soumis jusque-là à l'influence contradictoire de quelques vingtaines de commerçants avaricieux et d'environ une douzaine de missionnaires courageux et zélés. La preuve du succès que connut cette entreprise fut l'histoire paisible de la colonisation dans les Prairies.

Le premier fort

Le fort Battleford, le cinquième grand bastion édifié par la Gendarmerie du Nord-Ouest afin de veiller à l'ordre et à l'application de la loi, fut construit par le sous-inspecteur James Walker au cours de l'été de 1876. Le premier fort, composé d'immeubles en billes de peuplier disposés en carré, fut grossièrement édifié par les membres de la Gendarmerie à l'exception de la résidence de l'officier commandant. Cet immeuble encore debout fut érigé en 1877-1878 par le ministère des Travaux publics, qui s'occupait alors de fournir des logements et des bureaux aux fonctionnaires du gouvernement territorial du Nord-Ouest, déplacé depuis peu de Fort Pelly à Battleford. C'était une maison à deux étages du style de la rivière Rouge, construite en billes équarries, jointoyées de mortier de chaux et de sable. A l'intérieur, les murs étaient fourrés, lattés et plâtrés,

tandis que les murs extérieurs étaient ensuite fourrés et bousillés. Le toit était couvert de bardeaux sciés à la main et les gouttières, pourvues d'angles en console. La maison comprenait une salle à manger, un salon, trois chambres à coucher, une cuisine, une cuisine d'été et un double cellier dont les murs étaient en maçonnerie.

Les Indiens

La présence de la Gendarmerie et du Conseil du Nord-Ouest favorisa l'établissement soutenu de nouveaux colons, mais pendant au moins dix ans, les Indiens demeurèrent la principale préoccupation de la Gendarmerie du Nord-Ouest. L'inspecteur Walker avait été nommé agent des Indiens à la suite de la signature du traité nº 6 conclu en 1876 avec les Indiens du voisinage du fort Carlton et du fort Pitt. Le district de Saskatchewan confié à son commandement s'étendait du fort Saskatchewan à l'ouest jusqu'à Duck Lake à l'est et embrassait tout le territoire au nord de la Saskatchewan-Sud compris entre ces points. Dans les limites de ce territoire vivaient certains des Indiens les plus puissants des Plaines, notamment le très influent chef Faiseur-d'enclos (*Poundmaker*), ainsi que l'énigmatique et rusé Gros-Ours (*Big Bear*). Ce dernier avait refusé de signer le traité en 1876 et continua à errer dans les plaines jusqu'en 1883, sans cesse à la poursuite du bison menacé d'extinction et semant la terreur parmi les colons isolés en réclamant constamment de la nourriture et en proférant des menaces.

En 1879, Walker était convaincu que des troubles se tramaient et il chercha à obtenir la permission de fortifier son fort avec une palissade. Malgré le refus d'Ottawa, il décida néanmoins d'exécuter sa recommandation en ayant recours, fait ironique, aux services des Indiens contre lesquels ce moyen de protection lui semblait nécessaire. Une palissade de dix pieds de hauteur fut terminée l'année suivante par son successeur, le surintendant W. M. Herchmer, mais on n'accéda pas à la requête qui fut faite en vue d'ajouter des bastions.

Rébellion

La rupture définitive des relations amicales avec certains éléments intraitables parmi les Indiens et les Métis survint au début de 1885. Le commissaire adjoint L. N. F. Crozier, le plus brillant officier de la Gendarmerie qui était alors commandant du fort Battleford, dirigea un renfort de 50 hommes vers le fort Carlton le 15 mars, afin d'être à la portée des retranchements des Métis à Duck Lake et à Batoche. Le 26 mars, à Duck Lake, tandis qu'il cherchait à mâter la première résistance armée manifestée aux agents dans l'exercice de leurs fonctions, la troupe de Crozier composée de 99 agents et volontaires fut bel et bien vaincue par une bande nombreuse de Métis et d'Indiens commandée par un ancien chasseur de bison, Gabriel Dumont.

L'inspecteur W. S. Morris était resté au fort Battleford avec 40 hommes pour protéger une région peuplée de plus de 400 colons. Déjà terrifiés par les rumeurs d'une révolte générale des Indiens, les colons vinrent se réfugier dans le fort de la Gendarmerie. Le 30 mars, des bandes turbulentes de Cris et d'Assiniboines des réserves environnantes commencèrent à piller le vieux village au sud de la rivière Bataille. Dans l'intervalle, on apprit que les Assiniboines avaient tué le même jour, près de la réserve, leur instructeur agricole et un cultivateur, puis le 2 avril, 100 milles en amont de la rivière Saskatchewan, neuf Blancs de la réserve de Frog Lake étaient massacrés par la bande de Gros-Ours.

Consolidation du fort

Morris dépêcha un messager à Swift Current, à 200 milles de distance, pour obtenir des renforts, puis il ordonna aux réfugiés de consolider le fort. Un remblai en terre appuyé sur un parapet de billes fut élevé à l'intérieur et des ouvertures furent percées à intervalles réguliers dans la palissade. Des bastions protégés par un fossé s'avançaient aux angles nord-ouest et sud-est, d'où l'on tirait le seul canon à boulet de sept livres, à chargement coup par coup et par la bouche, qui constituait la seule pièce d'artillerie du fort. Deux compagnies de garde territoriale volontaire composées de civils furent formées pour renforcer la Gendarmerie.

Le 22 avril fut marqué par l'arrivée de l'inspecteur Francis Dickens et de 21 hommes du fort Pitt qui annoncèrent que ce dernier avait été abandonné devant le nombre écrasant des ennemis et qu'au cours d'un voyage de sept jours dans les eaux boueuses de la rivière Saskatchewan, ils avaient parcouru une distance de 100 milles dans un chaland qui faisait eau et qu'ils avaient été ballottés parmi les glaces grondantes de la débâcle du printemps.

Deux jours plus tard, la seconde colonne de la troupe de campagne de la Gendarmerie du Nord-Ouest, dirigée par le colonel W. D. Otter, vint porter secours à Battleford. Jamais attaqué directement, mais plutôt plus ou moins assiégé, le fort se trouvait néanmoins dans une situation précaire, à la portée des attaques de plusieurs milliers d'Indiens armés qui étaient plus ou moins en révolte.

Le 2 mai suivant, le colonel Otter, avec une partie de sa colonne renforcée des agents de la Gendarmerie et des volontaires de la garnison, attaqua sans succès le camp des Cris situé à 35 milles à l'ouest de Battleford. A la réserve de Cut Knife Hill, Faiseur-d'enclos attendait nerveusement. Il s'opposait à d'autres combats, se contentant uniquement de contenir les plus violents qui étaient responsables des morts et des pillages à Battleford. Apprenant subitement l'avance des militaires, il permit au vieux guerrier Beau-jour (*Fine Day*) d'organiser la défense qui obligea les forces d'Otter à retraiter après sept heures de combat qui firent huit morts et quatorze blessés.

Loin de désillusionner et d'arrêter Faiseur-d'enclos, l'attaque inexcusable contre ses gens décida le chef, après certaines hésitations, à se porter au secours de Riel à Batoche. Le camp se déplaça lentement et captura un train de ravitaillement dans les collines Eagle le 14 mai. Arrivé au sud de Battleford, Faiseur-d'enclos apprit que Riel avait été vaincu à Batoche; en conséquence, il décida sur-le-champ d'envoyer des émissaires au général Middleton pour lui demander quelles seraient ses conditions de reddition. Le 26 mai, en aval du fort Battleford, il se livrait au général avec ses armes, ainsi qu'avec les meurtriers de Payne et de Fremont.

Rétablissement de la loi et de l'ordre

L'échec de l'insurrection mit fin à l'activité de la Gendarmerie dans cette région de colonisation. Il s'ensuivit une immigration massive et la tâche de la Gendarmerie se modifia d'autant.

Vers 1885, le fort Battleford était très détérioré, au point qu'il ne convenait plus aux besoins de la Gendarmerie dans la région. Son effectif qui, au début, comptait le nombre modeste de 13 officiers et soldats, était rendu à 199 militaires à la fin de la rébellion.

Établissement d'un nouveau poste

En 1886, le surintendant Steele (éventuellement major-général sir S. B. Steele, K.C.M.G.) recommandait l'expansion du poste et au cours de cet été-là, le ministère des Travaux publics construisait un nouveau poste comprenant des logements pour les sous-officiers et la troupe, mess avec cuisine attenante, une infirmerie, une salle de garde et des étables. On acheva en même temps la construction, entreprise antérieurement, des logements de deux étages destinés aux officiers.

Le surintendant John Cotton, qui avait établi les plans d'expansion, avait jugé nécessaire de transformer le fort Battleford en un quartier général permanent; il recommanda donc le remplacement éventuel des bâtiments en bois par des bâtiments en brique. Ces bâtiments étaient donc considérés comme provisoires; en fait, les logements avaient été construits de façon à pouvoir être transformés en étables au besoin. Mais les logements permanents projetés ne furent jamais construits, car la garnison du fort fut peu à peu réduite, jusqu'à l'abandon complet du poste en 1924.

Avec le temps, tous les anciens bâtiments en billes furent démolis, vu qu'ils tombaient en ruines. Le dernier, une étable, fut détruit accidentellement par un incendie en 1903.

Parc historique national

Après l'abandon du poste, les bâtiments devinrent peu à peu la proie des collectionneurs de souvenirs et des vandales, jusqu'à ce que les citoyens indignés missent fin à cette spoliation en restaurant, avec le concours de la province, cinq des bâtiments en souvenir de la Gendarmerie du Nord-Ouest. Le 1er juillet 1951, près de 75 ans après son établissement, le fort Battleford était constitué en parc historique national.

Bâtiments existants

Résidence de l'officier commandant: Construite en 1877. Elle renferme des articles et des photographies qui rappellent l'histoire illustre de la Gendarmerie du Nord-Ouest, ainsi que des souvenirs des membres les plus illustres de la Gendarmerie qui ont servi au fort Battleford.

Logements des officiers: Construits en 1886. Leur ameublement remonte à l'époque de la colonisation du district: l'époque de la traite des fourrures, celle des pionniers, de l'avènement du premier journal dans les Territoires et de l'établissement du Conseil territorial du Nord-Ouest.

Écurie des chevaux malades: Construite en 1898. Cette bâtisse témoigne du rôle important que jouait le cheval pour faire la patrouille des plaines.

Salle de garde: Construite en 1886. Histoire de la rébellion de 1885.

Mess et cuisine: Construits en 1886. A mesure que l'effectif du poste diminua, cette bâtisse servit de logement à la troupe et aux sous-officiers, de cuisine, de logement pour le cuisinier et de mess. Une partie de l'immeuble sert maintenant de salle de conférence aux écoliers qui visitent le fort, tandis que dans les autres pièces sont exposés des objets qui ont trait aux Indiens des Plaines dont l'histoire est inséparable de celle de la Gendarmerie.

MINISTÈRE DU NORD CANADIEN ET DES RESSOURCES NATIONALES

DIVISION DES LIEUX HISTORIQUES NATIONAUX

On peut obtenir d'autres exemplaires de la présente publication ou plus de renseignements au sujet des parcs nationaux du Canada, en écrivant à la

DIRECTION DES PARCS NATIONAUX
ministère du Nord canadien et des Ressources nationales,
Ottawa, Canada



ROGER DUHAMEL, M.S.R.C.
IMPRIMEUR DE LA REINE ET CONTRÔLEUR DE LA PAPETERIE
OTTAWA, 1962

Req. 39-640-EL (17) Imprimé au Canada